

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 54 (1981)

Heft: [1]

Artikel: Une jeunesse entre hier et demain

Autor: Montani, G.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-852151>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une jeunesse entre hier et demain

Conférence au Congrès pédagogique de la Fédération Suisse des Ecoles Privées à Neuchâtel

de G. Montani, Sion

Ce n'est pas le philosophe ni le sociologue ou l'homme de sciences qui vous parle. C'est le praticien, averti, qui aime cette jeunesse dont il va vous parler et qui ne leur cherche pas avant tout des défauts, mais la façon de les comprendre et de les aider. Il ne peut s'agir d'une analyse complète du problème de la jeunesse d'aujourd'hui, mais d'un rapide survol en quelques flashes, à bâtons rompus, conscient que sur l'ensemble de son paysage psychologique, je ne retiens que certains aspects.

Le but est avant tout de retracer les difficultés spécifiques et les problèmes auxquels le jeune d'aujourd'hui, le jeune entre hier et demain, se trouve confronté, de voir lucidement le monde présent qui est le sien et auquel il aura à faire face:

Tout d'abord pour nous permettre de prendre conscience du concours des circonstances inhabituelles qui lui rendent la tâche difficile quand il s'apprête à l'intégrer.

De nous inviter ensuite, à rechercher une compréhension profonde de son conditionnement et d'éveiller en nous le désir de trouver les moyens adéquats pour pouvoir répondre, avec intelligence, lucidité et efficacité, à notre vocation de conseillers de cette jeunesse malfamée.

De quelle jeunesse s'agit-il? Il en va de même que pour la définition de l'homme moderne. C'est une erreur de penser que ce sont tous les hommes qui vivent à notre époque. Il est bien plutôt question de ceux qui pensent, sentent et cherchent à vivre d'une façon qui peut être considérée comme spécifique pour notre époque. Ce ne sera jamais une majorité.

En leur cherchant un trait commun, nous dirions que ce sont ceux qui, pleinement conscients de vivre à une époque charnière, souffrent du sentiment angoissant de se trouver dans une situation sans issue (in der Ausweglosigkeit). Sartre a peut-être, de la façon la plus représentative, été le témoin de ce sentiment.

Ce sont eux aussi qui marchent, la lumière à la main, vers et contre l'obscurité qui nous envahit, qu'il s'agisse de nos philosophes modernes, de quelques futurologues clairvoyants, de la jeunesse rebelle à Lausanne, à Zürich et ailleurs, ou seulement de la jeunesse qui s'inquiète. Leur inquiétude est fondamentalement la même, alors que les uns observent les règles du jeu de notre société, les autres les refusent.

C'est dans ce sens que la présente analyse concerne notre jeunesse avant tout, bine sûr, mais peut-être tout autant notre monde des adultes.

Notre siècle est un siècle en rupture. Nous subissons le choc de deux civilisations. Une minorité croissante se met à la recherche d'une conception nouvelle de l'humain, de la société humaine, conception de laquelle découleront les nouvelles dimensions auxquelles l'homme mesurera la valeur de ses actes et de sa vie, *vue sub specie aeternitatis*.

La conscience s'en fait lentement. Après l'hécatome de la deuxième guerre mondiale de 1939 à 45, l'objectif était de sortir des ruines. L'euphorisme de l'explosion économique des années 50, suivie par la surchauffe de la période de haute conjoncture a eu sa première douche froide lors de la révolution de mai en 1968, première sonnette d'alarme par le refus de la jeunesse d'accepter ce monde tel que présenté.

Mais depuis 1973, période de la récession, la réceptivité du monde occidental à l'idée d'une transformation fondamentale, et une remise en question des valeurs, est devenue évidente.

Dans cette période d'abondance de 1950 à 75, l'homme développe surtout sa rapacité, une confiance aveugle dans le progrès quantitatif en progression illimitée et un véritable affolement forcené de l'investissement. La croissance quantitative est accompagnée de l'accroissement de la violence, de la drogue, de la contestation par le mouvement de libération du sexe et le MLF.

Les mass-media permettent une diffusion et une popularisation des idées et des tendances à outrance.

La stagnation des concepts éthiques et politiques face à une expansion extraordinaire de la puissance de l'homme par l'évolution des sciences, se solde par un échec au niveau de la qualité de vie et une inquiétude généralisée. Et pour cause.

Ainsi Roger Garaudy introduit son livre «Appel aux vivants»: une civilisation dans l'impasse, un monde peuplé de machines, des exploits sans précédents, : ceux de l'atome et de la lune, de l'ordinateur et de la manipulation génétique.

Quelle fronde a lancé ce bolide à travers une histoire et des sociétés dont il désintègre le tissu? Vers quelle cible inconnue est-il dirigé, alors que sa course s'accélère et que nul ne semble plus en maîtriser la trajectoire? .. Si nous continuons à vivre les 30 prochaines années comme nous avons vécu les 30 dernières, nous sommes en train d'assassiner nos petits enfants.

Il faut davantage d'imagination pour définir et réaliser les conditions de la survie de notre espèce.

Qui répondra à la question de notre mort ou de notre vie? La politique?

Elle aurait besoin de prophètes, elle n'a que des politiciens et des partis.

La science et ses technocrates?

Ils auraient besoin d'une sagesse, d'une réflexion sur les fins et ils s'enlacent encore aux squelettes blanchis du positivisme et du scientisme.

Les églises?

Elles auraient besoin d'une foi vivante qui devienne un ferment et non un opium. Elles auraient besoin de mystiques et de visionnaires. Elles n'ont que des clergés et des dogmes.»

Continuer à vivre au jour le jour, en se cantonnant dans une sécurité en porte-à-faux, c'est vivre sans lendemain, ou un lendemain que nous n'aurons pas choisi.

Venons-en au bilan de notre temps, fruit, résultat et aboutissement des options prises par le passé, options basées sur une conception de la vie et du monde qui ont abouti à ce qu'il nous est force de constater:

- l'explosion des années 50 nous a amenés à travers la récession et la crise économique à l'essoufflement du développement industriel qui nous avait proposé des rêves sans limite d'une société de consommation, qui nous a poussé à des achats superflus jusqu'aux voitures de luxe, à inventer mille gadgets inutiles, qui nous a envahis de plastique et imposé le stress inhumain des cadres à l'américaine;
- et l'expansion continue, en volumes de béton et les conflits à travers le monde entier garantissent les investissements dans l'industrie de guerre. Peu de pays possèdent encore la bombe nucléaire, dans 10 ans il y en aura 15 à 20. Les 70'000 mégatonnes de bombes atomiques stockées, représentent l'énergie globale consommée en un an dans le monde entier.

Le prix d'un sous-marin nucléaire, (1'700'000'000 £) suffirait pour secourir une sécheresse en Afrique, et il y en a 300 autour du monde.

- Le conflit Est-Ouest ne fait qu'alimenter la production absurde de biens de destruction pure, alors que le tiers-monde, par la guerre du pétrole, tient en main la balance de l'approvisionnement de notre industrie dans nos pays, hantés par le chômage.
- La société occidentale subit un vieillissement progressif et lourd de conséquences par l'accroissement disproportionné de la couche de population du 3ème âge et la diminution des naissances.
- La haine et la violence semblent de plus en plus dominer le monde. Je ne vous rappelle que la violence terroriste avec les otages et les chantages, la guerre en Irlande du Nord, les guerres en Afrique, les génocides du Vietnam et du Cambodge et celles de l'Irak contre l'Irak.

Le monde se dérègle de plus en plus:

- La conception du droit et de la légalité s'effrite (voir bande à Bader - Meinhof, les Brigades Rouges, etc.).
- La population enlaidit le visage de la terre de jour en jour et le mouvement écologique constate avec inquiétude le quasi impossible retour.
- Le nucléaire donne naissance à la haine des hommes contre le monde moderne.
- Le prestige du monde occidental et la confiance en lui sont en perte de crédit depuis l'affaire du Water-gate, l'effondrement de la puissance des USA dans la guerre du Vietnam et la position manifestement impuissante du monde occidental lors des événements en Hongrie, du printemps de Prague, d'Afghanistan, de Soljenitsin et j'en passe.
- C'est le temps des doutes et des incertitudes en matière d'avortement, de divorce, du couple et du mariage.
- La paix sociale est ébranlée par de nouvelles revendications: la participation dans l'entreprise, les conseils des étudiants, pour ne citer que des exemples.
- C'est aussi la mise en question de nos institutions et le problème de la drogue.
- Ajoutons à cela l'impasse dans laquelle s'est manoeuvré le discours Nord- Sud entre pays développés et ceux en voie de développement, depuis la fin de l'exploitation du tiers-monde et qui risque inévitablement d'amener à la troisième guerre mondiale. 150 pays de notre monde sont incapables de contrôler leurs événements économiques et sociologiques, sans parler des politiques qu'il s'agit de régler pour eux. Dans certains pays, selon le rapport de l'UNICEF, 50% des enfants meurent avant 5 ans par manque de nourriture, 1.2 milliards de personnes ne disposent pas d'eau potable et n'ont pas d'installations sanitaires. En 1980 le nombre d'analphabètes est estimé à 800'000'000. Le pourcentage de chômage est 1'000 fois plus élevé dans les pays sous-développés que chez nous. Le revenu moyen en Afrique est de 150 à 200 \$ par an. L'objectif indispensable, face à l'hémisphère Sud, est: l'intégration économique des pays en voie de développement, en leur assurant la sécurité alimentaire, la sécurité de l'information et par là leur sécurité culturelle et leur identité propre.

L'échange croissant des populations des pays du monde prépare favorablement notre jeunesse à penser en termes planétaires, alors que nous n'avons pas encore réussi à réaliser l'idée d'une politique européenne, et le gâteau mondial à croissance demande une redistribution à laquelle le tiers-monde revendique sa part.

Un fossé humain profond s'est creusé entre l'explosion des connaissances acquises dans les dernières générations, notamment dans le domaine de la physique nucléaire et moléculaire, dans la neurobiologie et la manipulation génétique d'une part et l'impuissance de les maîtriser d'autre part.

En 10 ans le volume de nos connaissances a doublé.

35 000 périodiques scientifiques sont publiés dans le monde entier.

Et J. Hamburger dans «Demain les autres» de conclure qu'en 100 ans, nous avons passé :

- de la chandelle au néon
- de la diligence à l'avion supersonique
- du tambour de ville à la mondovision
- des maladies incurables aux maladies prévenues ou guéries
- du fusil Lebel à répétition à la bombe thermonucléaire moderne
- de la machine à additionner à l'ordinateur à opérations logiques compliquées.

Ce bilan, s'il est unilatéral, n'en est pas moins vrai. Quel en est le résultat? Une désécurisation fondamentale de l'homme de notre époque et de la jeunesse en particulier. Un sentiment d'impuissance et la peur de ne plus maîtriser ce monde que nous nous sommes créé.

Bruno Bettelheim dans son livre «Survivre» constate que pendant des siècles, le christianisme a sécurisé l'homme, en lui permettant à travers la croyance en une vie éternelle d'accepter les holocaustes de son temps. Notre siècle a remplacé le salut par le progrès. Faust a vendu son âme contre la possibilité de s'éterniser à travers les traces laissées sur cette terre par les progrès immenses de son savoir. Mais les progrès des sciences sur lesquels l'homme avait compté pour se défendre contre l'angoisse de mort et pour donner un sens à sa vie, sont devenus dans sa main des outils de destructions.

Aujourd'hui, en face de la crise mondiale, cette omniprésence de la peur de l'anéantissement qui ronge la paix du monde et la quiétude des âmes est devenue plus évidente que jamais et le signe d'un désarroi fondamental. Une jeunesse qui ne peut plus partager les croyances qui orientaient notre vie, ni les défenses psychologiques sur lesquelles nous fondions notre bien-être physique, qui voit nos structures sociales qui nous protégeaient de l'abandon, s'effondrer, conçoit brusquement comme illusion, la confiance que nous mettions en l'homme et en la société.

Elle ne croit plus en notre système de défense contre l'angoisse de vie ou de mort, cette peur existentielle, et elle a à se forger un nouvel ensemble d'attitudes, de convictions dans les valeurs positives de la vie qui lui permettent de poser, ici maintenant, des actes courageux partant d'eux et allant vers les autres et qui redonnent à leur vie son sens profond.

Si par le passé, Dieu était au centre, et la référence absolue de l'existence humaine, pour la génération en éveil, l'homme a pris sa place. Il se veut la seule dimension pour le meilleur et pour le pire. Il cherche à se prendre en charge en partant en quelque sorte d'un point zéro, en se méfiant de tous les chemins battus, de toutes les institutions gravées des échecs du passé, allant à la découverte de nouveaux sentiments existentiels de bonheur, expérimentant pas à pas, des comportements qui lui semblent adéquats à le porter vers l'avant.

Nous serons bien inspirés de nous mettre à l'écoute et de nous sensibiliser face aux signes de l'avenir qui s'annonce.

L'histoire de l'homme, telle qu'une vie d'homme, a ses périodes de crises, de réorientation, de rééquilibrage, et celle qui s'annonce aura, comme celle de l'antiquité à l'ère chrétienne; l'envergure d'une fin de civilisation si les signes ne trompent pas. Mais une crise est avant tout, et essentiellement un point de départ. Un temps chargé de toutes les promesses d'avenir. Toute manifestation de désécurisation et de rejet de

notre époque et de sa jeunesse est tout d'abord un immense appel au secours, une invitation à la compréhension et une provocation à l'esprit humain, de reconsidérer les sources des valeurs acquises, de rendre la vie toujours plus intelligible, au lieu de se replier sur le nonsens et sur l'absurde, et pour retrouver un point fixe d'où déterminer ses actes justes et rénover le tissu social déchiré.

Le jeune d'aujourd'hui, porteur des espoirs de demain, émerge des ruines d'une sécurité perdue, nu et vulnérable et se doit d'aller à la recherche le lui-même.

Mais les jeunes ont souvent le sentiment de ne pas avoir d'avenir, de n'avoir qu'une seule alternative:

- s'insérer, être englobé, pris dans l'engrenage d'un système de société de production à rythme accéléré qui les mène à la perte d'eux-mêmes.
- ou de détruire cette machine infernale qui les intimide, par l'agressivité et les émeutes.

Dans un sentiment d'impuissance devant la puissance de l'Etat et de la société, 74%, selon une enquête en France, sur les jeunes de 12 à 25 ans, opèrent un déblayage mental, et s'arment d'indifférence, n'ayant de toute façon pas voix au chapitre, par le fait de se sentir en minorité négligeable. Ceci d'autant plus que l'Etat sert aux adultes apeurés d'instance de refuge. Ils attendent de lui qu'il permette à l'immense machinerie de tourner rond, qu'il favorise la prospérité la plus élevée, qu'il combatte le chômage et l'inflation et assure le plein emploi, qu'il empêche la fermeture des entreprises frappées par la crise, qu'il établisse l'égalité de force entre les partenaires sociaux. De ce pas, n'allons-nous pas de plus en plus vers un état pourvoyeur et tuteur, ce monstre anonyme de bureaucratie coûteuse, sans autorité réelle, sinon la puissance financière qu'il se crée en écumant d'une façon de plus en plus gourmande le produit des forces productrices de son pays. Délégation de pouvoir dangereuse, dès lors qu'elle est le résultat de la passivité, de la résignation, de la démission? Selon Aldous Huxley, «C'est un nouveau totalitarisme où l'exécutif tout-puissant des chefs politiques et de leur armée de sous-fifres contrôleraient une population d'esclaves sans nul besoin de contrainte, car ceux-ci adoreraient leur servitude». L'Etat devient finalement une institution pour desservir des générations de faibles, supportant, en majorité silencieuse, la dictature du bureaucratisme et les tracasseries administratives.

Comment en vouloir à une jeunesse qui refuse de s'engager dans les partis politiques, qu'ils soient de droite ou de gauche, dont le but est finalement identique, voir de se servir de la puissance de l'appareil en place. Il ne suffit pas de remplacer un régime conservateur, libéral ou autre par celui revendiqué par le socialisme ou une autre tendance. Les critères de leurs options sont finalement les mêmes et l'expérience de l'échec en Suède en était une preuve éclatante, sans parler des pays de l'Est. Il s'agira d'un renouvellement beaucoup plus profond.

Le problème de nos jeunes est de se trouver face à un présent qui ne les tente pas et un passé qu'ils sentent obscurément responsable de l'impasse et avec lequel, d'un seul élan, ils rejettent les valeurs inaliénables, conscients ou non qu'ils se doivent de les reconquérir, en renouvelant leur base et qu'il s'agira de participer à la création et à la distribution d'un nouveau potentiel d'opinions.

Pour le faire, il faut un effort d'imagination et non d'imitation, un effort productif, créatif, se servant des notions de formation et d'éducation acquises, seulement comme éléments, pour imaginer une composition nouvelle.

Et voilà un indice précieux pour notre démarche auprès des jeunes. Une enquête parallèle à Fribourg et en France publiée dans la «Vie catholique» portant sur 70 000

jeunes (moyenne d'âge 17 ans), nous révèle quelques attitudes essentielles des jeunes.

Ils refusent d'être mis, de par leur âge, en position d'infériorité (défini par Kant dans «Les lumières»), ils refusent l'obéissance aveugle, style mouton de Panurge, mais l'admettent comme l'acceptation de faire quelque chose qui a une raison d'être, qui est sensé, répondant aux normes de leur propre personnalité et qui leur permet de se développer de l'intérieur en harmonie avec le moi profond. Indépendance ne veut pas dire laisser-aller, mais une liberté qui engage la responsabilité basée sur la compréhension.

Ainsi ils reprochent aux parents d'étouffer leur personnalité par abus d'affection, manque de confiance, peur de la vie, manque de maturité et un sentiment de culpabilité et de gêne face à leurs problèmes.

Notons en marge que 70% se prononcent pour le divorce, 54% des garçons et 64% des filles pour les moyens anticonceptionnels et 75% sont favorables à l'avortement thérapeutique.

Ce sont là des chiffres qui sont suffisamment éloquents de la part d'une jeunesse qui, par la même voix, affirme l'importance du milieu familial, mais qui refuse une éducation dictée par un moralisme qui s'appuie sur des convictions ébranlées. Ils sentent très bien le fossé qui s'ouvre entre la morale que nous défendons par nos mots et celle qui dirige nos actes et nos agissements.

Un vrai dialogue avec notre jeunesse n'est possible que si nous abaïssons notre masque que notre propre éducation nous a forgé, et que nous nous mettons à découvert, que si nous avons le courage de nos propres doutes et de nos inquiétudes. Arrêtons de tricher avec nous-mêmes pour avoir la confiance d'une jeunesse qui refuse le mensonge. Un dialogue se fait à double sens.

Sachons écouter pour être écoutés.

Nos jeunes ont peut-être plus à nous apprendre que ce que nous avons à leur donner?

L'enseignement que nous dispensons est souvent loin des besoins de notre jeunesse.

Ainsi le constate le Dr R. Klein dans «Regard sur notre enfance»: Les idées que contiennent nos manuels sont périmées depuis deux générations. Nous succombons trop facilement à la tentation diabolique de la puissance de l'adulte, intolérant et répressif, luttant pied à pied contre nos jeunes par la nostalgie du clone, concept génétique mis à l'ordre du jour par la perspective de recréer des individus héréditairement identiques, alors que sa demande fondamentale est d'être lui-même.

Chaque enfant est son propre projet. Il suit son propre destin et pour autant qu'il puisse le réaliser en accord avec la profondeur de sa psyché, il est aussi, à travers son destin individuel, une chance de renouveau du destin universel. Après avoir quitté l'harmonie de l'état prénatal, il va à travers les étapes de son évolution psychique d'équilibre en point d'équilibre. Et éduquer, du latin ex-ducare, veut dire guider pendant le processus de sortie d'un nouvel état de l'individu et non imprimer à cet être jeune une image toute faite de ce qu'il doit être, sinon il y a fixation et régression et la fuite.

Nous connaissons, à l'extrême limite, l'aboutissement de ce besoin de fuite. Mû par le sentiment d'incompréhension et d'isolation, par l'angoisse et la peur de l'insuccès, face au monde dont les exigences ne s'accordent pas avec ses aspirations profondes, il opère un mouvement de fuite vers un monde meilleur ou ce qu'il croit l'être:

- fuite dans l'irréalisme de la télévision, par exemple. «L'Éducateur», No 23-25 du 20. 6. et 29. 8. 80 nous apprend qu'en Amérique, les jeunes enfants passent de 3 à 7 heures par jour devant la TV. En les imbibant d'un exotisme truqué, des programmes de fuite dans l'irréel d'une vision futuriste, des héros avec l'attribution de forces

surhumaines et la facilité de réussite, on leur donne l'illusion d'un vécu, en les empêchant de vivre. Nous en subissons les retombées en classe par le phénomène du mutisme et de la passivité.

- fuite aussi vers les milles et un mouvements religieux sectaires qui leur donnent un sentiment de compréhension collective. Et il y a toutes les autres formes de regroupement de jeunes qui répondent, sous une forme ou une autre, au besoin de se créer une espèce d'antisociété.

Mais il y a aussi la porte de sortie, sans retour. Je me réfère à *Biel-Bienne* du 20. 3. 80. En 1978, 357 jeunes filles et garçons de moins de 29 ans se sont suicidés en CH. A un âge où l'élan vital et ce qu'il y a à vivre devraient les porter loin au-delà du désespoir. Et finalement le recours aux drogues n'est qu'un suicide au ralenti. Comme le disait le responsable d'un centre d'accueil, lors d'une enquête sur la raison du suicide: «Aucun suicidé ne prend congé de ce monde sans espérer un monde meilleur.»

Pourquoi n'avons-nous pas de modèles qui lui servent de guide vers une vie riche de promesse et empêchent une fin absurde, des «Leitbilder» auxquels il peut s'identifier en conformité avec ses propres aspirations et qu'il ne refuse pas avec l'image du père détenteur symbolique de son équation oedipienne.

C'est un appel adressé à toutes les religions du monde, à redégager sous un fouillis de formalisme et d'institutionnalisme les sources vives qui ne servent pas de refuge aux angoissés, mais de force régénératrice pour un nouvel élan de foi et de confiance. Mais cet appel concerne en priorité tout adulte, parent ou enseignant qui, directement ou indirectement, participe à l'éducation de la jeunesse, ne serait-ce que par l'image d'une vie telle que nous la vivons devant leurs yeux. Mais nous risquons d'être pris au propre piège, car, nous «hommes d'aujourd'hui, éduquons celui de demain avec les moyens d'hier».

Notre civilisation, comme notre démarche scolaire, est devenue trop cérébrale, trop intellectualisée, ne tenant compte que d'un aspect de la personne humaine.

Ne sommes-nous pas en train de devenir une école de robots, en bourrant les crânes d'une multitude de savoir technique et en négligeant l'éclosion, l'évolution et la maturité de l'être humain, en dégageant des impulsions profondes de renouveau.

Il en résulte une absence de motivation, d'intérêt et d'enthousiasme qui, nous le savons, ne peut être éveillée que par la participation intérieure et non par l'imposition extérieure.

Il est plus simple et plus facile de servir des formules, des «solutions pilules», au lieu de construire la compréhension qui elle seule engage l'acte.

Ce sera à ce niveau que se jouera la chance, la vocation et l'avenir de l'école privée: reconcevoir et développer une pédagogie évolutive qui a pour objectif un être humain de front, avec son destin propre, dont il doit prendre conscience pour le réaliser, et l'éducateur en face avec la fonction de modèle, de référence et de guide dans sa démarche de recherche. Il ne nous est pas demandé d'être les maîtres à penser de nos jeunes, mais des maîtres penseurs.

La presse annonce que dans 2 ans l'informatique servira les sujets techniques enregistrés sur ordinateur à main et utilisés dans le monde entier. L'élève partira lui-même vers la recherche et la fonction du maître changera fondamentalement.

Mais à une époque où la dépression, c'est-à-dire le fléchissement du tonus général, est la maladie la plus répandue, à la merci de l'aide souvent impuissante des psychiatres, et où les maladies psycho-somatiques sont à l'ordre du jour (80%), à quelles sources vives faut-il se référer pour dégager des impulsions nouvelles?

Le temps qui m'est imparti ne me permet pas d'approfondir la question qui ferait l'objet d'une conférence à elle seule.

J'ai participé récemment à un séminaire de réflexion, dirigé par le Dr Klein, au Centre d'Etudes du futur à Arc-Senans en France. Et voici, en 2 mots, une des idées les plus marquantes:

Désormais être soi-même, revient à mettre le Moi, ma conscience en accord avec le fondement même de ma vie, ce que Jung avait déjà identifié sous le nom de Soi, le fondement de l'âme et de la vie organique. Les récentes données scientifiques de la neurophysiologie, de la biochimie et de la psychologie des profondeurs transpersonnelles des années 1970 nous donnent l'arme pour la recherche du Soi.

Je vous conseille de consulter à ce sujet le livre clef de «Eccles et Popper» «The self and its brain» résultat de la collaboration d'un neurologue et d'un philosophe.

Selon les plus récentes découvertes, tout notre système neurobiologique est réglé par un système d'équilibre, le milieu intérieur.

Nous possédons un volume d'énergie de base, appelée libido chez Freud et énergie vitale chez Jung.

50% d'énergie est dépensée par suite de blocage, sous l'influence des contraintes extérieures et de la peur.

Ces ombres, cette entropie, c'est-à-dire le désordre intérieur croissant, avec une tendance vers la chaos, nous écartent de notre centre. Il s'agit dès lors de réduire l'entropie pour tenir le système proche de l'équilibre. Cela peut se faire grâce à la relation au Soi, la source vive de chaque individu, via le cerveau de liaison. La conscience et l'organisme qu'elle commande à l'état d'éveil sont sous la dépendance de ce principe profond que force nous est de situer dans une autre dimension, appelée univers 2.

Le point de contact est un point entre les deux sphères du langage dans le cerveau situé dans l'hémisphère droit. Il est plus développé chez la femme (plus intuitive) que chez l'homme (plus cérébralisé).

Le sommeil, et notamment le rêve, est le moyen d'approche numéro un des ressources profondes de l'organisme et de la psyché. Dura le sommeil dit paradoxal, toutes les 90 minutes, c'est-à-dire aux heures biologiques, la conscience est 40 fois plus éveillée qu'en état d'éveil.

La personnalité diurne apparaît ainsi sous le contrôle total de la personnalité nocturne et le rêve est le message significatif, correcteur ou indicateur, que ma personnalité nocturne émet depuis le cerveau de base.

Ainsi relié à travers le Soi aux principes divins, sa conscience régulatrice l'amène vers son destin.

Selon le principe de la causalité efficiente et l'idée de la finalité inscrite dans son être, l'homme ne peut pas ne pas tendre vers son but. C'est ainsi que les penseurs et les hommes de sciences modernes rejoignent, après plus d'un millénaire, la philosophie de St-Thomas d'Aquin.

Tous les êtres sont organisés pour produire les effets convenables appropriés, judicieux pour la conservation de l'être. Il est constamment appelé, par son avenir, par son destin.

L'esprit peut s'opposer aux appels de la finalité, déserte alors le chemin de l'équilibre et interrompt la tendance naturelle universelle.

C'est en cela, et en cela seul qu'il commet le mal envers le bien de l'univers et son propre destin.

Je vous ai tracé ci-dessus une voie, une ouverture possible. Elle me semble une alternative valable à notre besoin de prolonger nos week-ends pour aller guérir notre

inquiétude dans le calme de la nature et en nous entourer, à prix d'or, d'antiquités, symboles ou vestiges d'un passé où la vie de l'homme avait une dimension de sécurité. Ce que nous avons de meilleur à donner à nos enfants, c'est avant tout de faire en sorte que nous nous sentions bien dans notre peau.

Et je conclus: Autant de jeunes, autant de destins sur lesquels nous ne devons pas avoir d'emprise. Ils ne sont pas entre nos mains, mais notre main, si elle est sûre de son geste, peut leur indiquer le sens de la recherche de leur voie propre, si nous avons la sensibilité et la compréhension de le découvrir avec eux.

Restons sensibles et tolérants lorsque notre jeunesse s'apprête à sortir des chemins battus et à se donner une nouvelle direction. Ne la mesurons pas à notre seul passé, mais aux espérances qui animent leur élan.

J'ai confiance en la jeunesse et je me sens solidaire avec leurs aspirations et leurs rêves de changer le visage du monde et je refuse avec eux d'imaginer l'homme de l'an 2000 tel que les sciences fictions nous le présentent, un robot exsangue, mû par des machines à travers d'autres machines, inventant à la vitesse d'un ordinateur, les moyens pour se défendre de sa peur.

Je voudrais me faire l'avocat de ceux qui nous suivent et de ceux qui, par eux seront appelés à la vie, en nous appelant, adultes et éducateurs responsables, à leur ouvrir la vue sur un avenir possible, à les engager sur une lancée qui porte loin, au prix de les voir se détacher de nous, à leur permettre une orbite à eux, car «nos enfants ne nous appartiennent pas» (Khalil Gibron, «Le prophète».)

Il nous appartient de les avoir appelés à la Vie, mais à eux de créer la leur dans un monde que j'espère pour eux, et pour nous, basé sur la compréhension et l'amour, un monde plus humain.